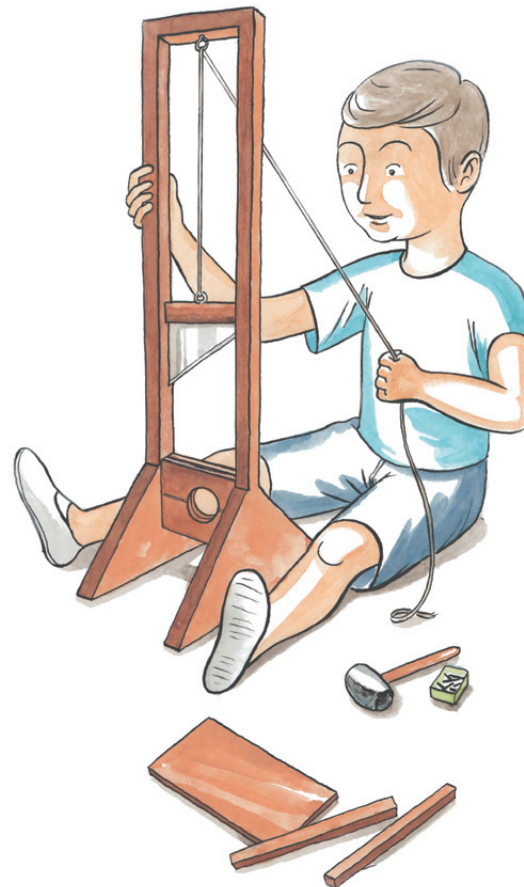


LA BASCULE

En-Jeu

Création 2014



Les Grandes Personnes

Villa Mais d'Ici - 77, rue des Cités - 93 300 Aubervilliers - France
00 33 (0)1 43 52 19 84 - mail@lesgrandespersonnes.com
www.lesgrandespersonnes.org

LA BASCULE

Théâtre d'objets 50 minutes

Un soir qu'il avait pas mangé,
Qu'il rôdait comme un enragé,
Il a, pour barboter l'quibus,
D'un conducteur des omnibus,
Crevé la panse et la sacoche,
À la Bastoche.
Et sur la bascule à Charlot,
Il a payé sans dire un mot...
Aristide Bruant, À la *Bastoche*.

La Bascule, dont le titre s'inspire de l'un des surnoms populaires de la guillotine, « la bascule à charlot », raconte un moment charnière de notre histoire, les dix dernières années de la peine de mort en France. Si les deux présidents de la République en exercice pendant la décennie, Pompidou et Giscard d'Estaing, se disaient hostiles à la peine capitale, ils laissèrent cependant exécuter six hommes et bloquèrent l'évolution vers l'abolition, faisant de la France la lanterne rouge de l'Europe de l'Ouest. Le récit, joué par deux acteurs, une dizaine de sculptures tissées et autant d'objets, se concentre sur le cas de deux guillotins de 1972, anciens militaires, Claude Buffet et Roger Bontems. On suit la prise d'otage meurtrière dans la prison de Clairvaux, le procès aux assises et l'on assiste à l'un des échecs les plus terribles d'un des avocats de Bontems, Robert Badinter. Il sera pourtant, sous la présidence de Mitterrand, l'homme qui proposera à l'Assemblée l'abolition de la peine de mort. Attentive à la complexité des faits, *La Bascule* évoque dans la même trame plastique et théâtrale la situation des prisonniers, mais aussi celle du personnel pénitentiaire, le sort des victimes et la cruauté du châtiment, sans oublier l'état de la question de l'abolition dans le monde contemporain.

Avec Benoît Hamelin et Maximilien Neujahr
Texte : Jean-Baptiste Evette
Mise en scène : Christophe Evette
Accompagnement artistique : Nicolas Gousseff
Sculptures textiles : Fleur Marie Fuentes
Construction et menuiserie : Maurizio Moretti
Illustrations : Meescat
Accessoires : Amora Doris, Matisse Wessels, Jean Martin
et Mandarine Jacquet Gregg

La création de la Bascule a été soutenue par le Festival Parade(s) de Nanterre, le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, la SPEDIDAM, Frères Poussière et la Villa Mais d'Ici.

Nous tenons à remercier l'association « Ensemble contre la peine de mort » pour ses conseils et documents.
www.abolition.org



INTRODUCTION : L'ENJEU

À l'heure où elles font l'objet de discussions et de contestations, la compagnie les Grandes Personnes a décidé d'évoquer les grandes conquêtes sociales du XX^e siècle sous une forme théâtrale et plastique, avec le parti pris artistique d'emprunter des formes aux esthétiques populaires et artisanales, santons, poupées, petites voitures, bref aux jouets. Le jouet en effet, du train électrique à la figurine, est déjà une sculpture, et par définition sert de support à l'invention, à la narration et au dialogue.

Nous voulons raconter quatre épisodes de ces luttes qui ont changé notre vie : les conquêtes ouvrières et syndicales, l'abolition de la peine de mort, la santé pour tous et les droits des femmes. Puisque ces combats sont relativement récents, certains de leurs protagonistes, grandes figures ou surtout simples individus engagés, sont encore vivants, et nous nourrissons souvent notre travail de rencontres et d'entretiens.

Les deux premiers épisodes, *La Bascule* et *La Ligne jaune* s'inscrivent donc dans un ensemble plus vaste de réflexions sur les conquêtes essentielles du XX^e siècle que nous avons baptisé *En-jeu*.

Dans la configuration maximale à venir, quatre spectacles se dérouleraient en même temps sur quatre espaces et déclinerait quatre thèmes différents, représentés avec des jouets-sculptures variés. Ainsi, au lieu de concentrer l'attention des spectateurs vers un seul lieu, une scène ou un écran, *En-jeu* organiserait plusieurs pôles où ils seront invités à regarder et à participer à un spectacle sur lequel il faut baisser les yeux. Selon le lieu où il se produira *En-jeu* prendra des allures d'allée de marché, de foire ou bien de salon de jeu.

Cette entreprise s'est déjà concrétisée en 2012 à travers une première création, *La Ligne jaune*, dans lequel une actrice raconte avec des santons en terre cuite les luttes dans l'usine Renault de Cléon, en Normandie. Le texte est né d'une série d'entretiens avec

les retraités de l'usine, mais aussi avec des syndicalistes d'aujourd'hui. *La Ligne jaune* a été jouée plus de 80 fois, parfois dans des lieux symboliques, comme le familistère de Guise ou l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois. En 2014, s'y est ajoutée *La Bascule* qui décrit, au moyen de poupées de chiffons et de sculptures, la dernière décennie de la peine de mort en France, jusqu'à son abolition un certain jour de septembre 1981. Les deux spectacles peuvent se jouer simultanément, l'un à la suite de l'autre ou séparément.

En-Jeu veut lutter contre la passivité et le découragement ambiants en faisant participer les spectateurs aux souvenirs des luttes passées, et en racontant le XX^e siècle aux enfants du XXI^e.



La Ligne Jaune



La Bascule

RACONTER LES LUTTES DU SIÈCLE PASSÉ DANS L'ESPACE PUBLIC

L'espace public

Pourquoi jouer aujourd'hui dans l'espace public un spectacle sur la peine de mort ? Alors que l'abolition est inscrite dans notre constitution, que nous sommes liés par des traités européens qui la proscrivent en toutes circonstances, un parti politique représenté à l'Assemblée continue à réclamer son rétablissement. Par ailleurs, l'espace virtuel de l'internet est une plateforme où s'expriment des désirs de vengeance régressifs et mortifères. En 2013, la page Facebook qui réclamait la peine de mort pour la mère et le beau-père d'une petite fille assassinée près de Clermont-Ferrand a été « aimée » par 53 000 personnes, tandis que celle qui soutenait un bijoutier niçois qui avait tué l'un de ses agresseurs au moment où ce dernier s'enfuyait par 1 600 000 internautes. En face de ce déchaînement anonyme et virtuel, il nous est apparu utile et nécessaire de raconter de manière concrète, avec des objets simples, du bois, du tissu, un couperet, dans l'espace réel et commun de la rue, ce qu'était réellement une condamnation à la peine capitale. À visage découvert, un acteur raconte et explique à un public réellement présent les personnages, les faits incriminés, le procès, la condamnation d'un coupable, son exécution, puis enfin l'abolition.

Le dispositif scénique

Dans *La Bascule*, non seulement les acteurs incarnent des personnages, mais ils déplacent actionnent et manipulent des poupées de chiffon au visage d'un réalisme surprenant, inspiré des clichés de l'identité judiciaire ou des peintures du Fayoum dans. Alors que *La Ligne jaune* se joue sur une table, *La Bascule* se déploie dans un espace un peu plus large, autour d'éléments en bois modulables. Ces « meubles » fabriqués en chêne, comme les « bois de justice » (les éléments de la guillotine) s'ouvrent, se transforment pour épouser l'action dramatique,

construisant un cachot, une salle de tribunal, un échafaud ou la tribune de l'Assemblée nationale.

Les spectateurs sont installés au plus près du spectacle, selon une disposition qui pourra selon les cas évoquer le public d'un procès d'assise, les jurés ou tout simplement l'opinion publique, tour à tour ardente consommatrice de faits-divers et attentive au drame humain.

Après avoir travaillé, des formes monumentales impliquant plusieurs centaines de participants autour de marionnettes et d'accessoires géants, la compagnie des Grandes Personnes a eu envie de formes légères, souples, modulables, capables de voyager facilement.



CE QUI SE JOUE AUTOUR DE LA BASCULE

Ce spectacle raconte sous la forme la plus vivante, la plus ludique possible les événements sociaux et judiciaires qui ont conduit la République à renoncer à la peine capitale. Pour évoquer l'histoire de l'abolition la peine de mort, nous avons assez rapidement retenu l'affaire Buffet-Bontems. Certes, l'ancien ministre de la Justice Robert Badinter, qui fut l'avocat de Roger Bontems, en a fait le pivot de sa lutte pour l'abolition, à travers son livre *L'Exécution*, et il est tout naturel de se pencher sur ces événements. Mais dans ce drame humain et judiciaire se nouent plusieurs autres questions cruciales.

Buffet est un ancien combattant de l'Indochine et Bontems de l'Algérie, comme beaucoup des grands délinquants de l'époque, et leur retour raté à la vie civile explique pour partie leur inadaptation à la société française du temps.

Les faits, la tentative d'évasion avec prise d'otage qui aboutit à l'assassinat du gardien Guy Girardot et de l'infirmière Nicole Comte, se déroulent dans la centrale de Clairvaux, qui est un lieu symbolique à bien des égards. Ancienne abbaye, cette prison mêle curieusement,

en 1971, des conditions de détention très rigoureuses et un certain laisser-aller. C'est aussi le principal employeur des environs, au point que la veuve du gardien assassiné ira y travailler dans les bureaux... Au moment du procès, les avocats des accusés souligneront le nombre très élevé de suicides ou d'automutilations chez les prisonniers. De plus, c'est là qu'était en prison le véritable Claude Gueux, l'homme dont le destin a inspiré à Victor Hugo un de ses textes contre la peine de mort. Or on ne peut évoquer le mouvement vers l'abolition sans rappeler certaines de ses grandes étapes.

Les deux mutins offrent un contraste saisissant : Bontems affirme qu'il n'a pas participé aux meurtres. Buffet, sorte de nietzschéen autodidacte, grand lecteur de la Bible par ailleurs, réclame pour lui-même peine de mort. Mieux, il voudrait être allongé sur le dos dans la guillotine, pour avoir le loisir de voir le couperet descendre. Il fascinera Thierry Lévy son avocat, au point que ce dernier publiera après la mort de Buffet une partie des écrits de son client dans *L'Animal judiciaire*.

Enfin, la justice a dû travailler sous des pressions multiples, celle des gardiens de prison et de leurs syndicats, CGT et FO, légitimement indignés par l'assassinat d'un des leurs ; celle de l'opinion publique, partagée entre la fascination morbide que suscitent les faits-divers sanglants et la réprobation pour un crime affreux ; celle de la presse qui rend compte des faits, mais qui, pour partie, se livre à une violente campagne contre ceux qu'elle appelle « les égorgeurs ». Ainsi, alors que l'opinion publique était majoritairement favorable à l'abolition, un sondage publié juste avant que les avocats ne déposent leur demande de grâce auprès du président Pompidou révèle un véritable retournement : la population française soutient désormais la peine capitale. Or on sait que Pompidou, hostile par principe à la peine de mort, refusera pourtant la grâce de Buffet et Bontems...



LES POUPÉES

Les rôles sont tenus à la fois par l'acteur, qui incarne d'abord le père de Roger Bomtems puis une multitude de personnes, et par une douzaine de poupées et des accessoires qui entrent un à un dans le spectacle. Leur simple apparition, leur présentation constituent déjà autant de petits événements théâtraux et plastiques. Pour *La Bascule*, Christophe Evette a imaginé des poupées de chiffons. Réalisées par la plasticienne Fleur Marie Fuentes, elles intègrent un squelette métallique qui leur permet de conserver des attitudes et de positions. Leur caractéristique essentielle, cependant, c'est de confronter une rondeur et une simplicité enfantines, et des visages peints très précis, inspirés par la crudité des clichés de l'identité judiciaire ou par le réalisme saisissant des portraits funéraires égyptiens du Fayoum. Ce contraste veut évoquer les oppositions qui sous-tendent le drame : la tension entre humanité et cruauté, qui n'est pas seulement à l'œuvre dans le crime, mais aussi dans le châtement.

Choisir des poupées de chiffon pour interpréter ce moment important de l'histoire judiciaire et sociale, le combat pour l'abolition, n'est pas seulement une provocation. Les poupées rappellent qu'un assassin a un jour été un enfant, en même temps qu'elles sont propices à évoquer les peurs et les fantasmes qui nous travaillent profondément face au crime et à la justice. Elles redisent l'intense besoin de tendresse et de contact physique de l'enfant ou de l'adulte isolé. Elles illustrent comment l'individu emprisonné ou entraîné dans la machine judiciaire perd ses libertés les plus élémentaires et se trouve réduit à l'état de marionnette. Enfin, elles sauront être des corps sans vie, victimes ou coupables exécutés, inertes comme « des poupées de chiffon ».

Nous sommes conscients que le rapprochement de la poupée et de la guillotine a quelque chose de sinistre, mais, même si nous ne souhaitons pas imiter le répertoire du théâtre du Grand-Guignol, le récit d'un crime, d'une exécution, a forcément un lien avec l'effroi.



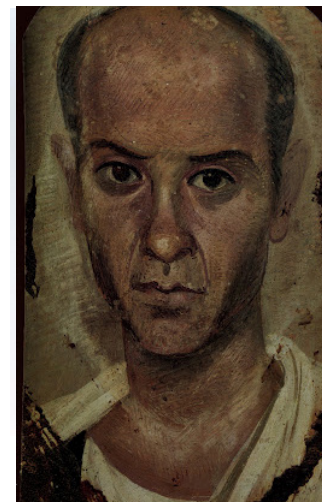
INSPIRATIONS

LES PORTRAITS DE FAYOUM

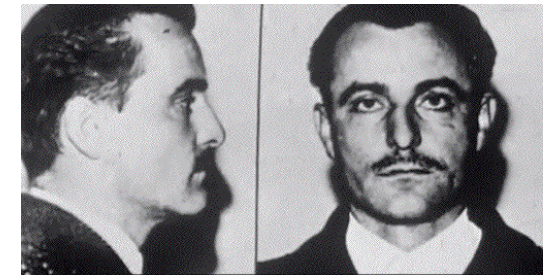
ET LES PHOTOGRAPHIES DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE

Les portraits du Fayoum, d'après la région d'Égypte où le plus grand nombre d'entre eux a été découvert à la fin du XIXe siècle, frappèrent tant par leur réalisme et leur modernité qu'on cria à la supercherie, avant de se rendre compte qu'ils avaient effectivement été peints dans une Égypte romanisée entre le Ier et le IVe siècles. On en connaît aujourd'hui près d'un millier. Disposés dans les sarcophages au niveau de la tête de la momie, ils représentaient le visage serein du défunt, les yeux ouverts, peint sur du bois avec des pigments mêlés à de la cire liquide (encaustique) ou à un autre liant (tempéra). Les recherches archéologiques ont montré que ces portraits étaient réalisés du vivant des modèles, souvent longtemps avant leur mort, puis découpés pour s'adapter au sarcophage. Leur réalisme étrange, la manière dont ils figurent de manière si frappante et si familière les visages de gens décédés, le fait enfin qu'ils aient été coupés, se sont imposés à nous pour *La Bascule*.

Autres images inspiratrices, celles de l'identité judiciaires : pour identifier les récidivistes, une tâche que l'abolition du marquage au fer rouge en 1832 avait rendue plus difficile, la police s'est dotée dès 1874 d'un service photographique. Pourtant l'idée d'uniformiser les photographies, d'imposer une distance de pause, un cadrage, une échelle, de réunir cliché de face et de profil ne s'imposa qu'avec Alphonse Bertillon, également inventeur de l'anthropométrie, lors de la création du service de l'identité judiciaire en 1888. Ces « photographies signalétiques » en noir et blanc, souvent saisissantes dans leur volonté d'objectivité froide, constituent également une source d'inspiration importante pour les plasticiens qui travaillent sur le projet.



Roger Bontems - Photo d'identité judiciaire



Claude Buffet - Photo d'identité judiciaire



Portraits ornant les sarcophages de Fayoum

1960-1981

En juin 1960, Roger Bontems, fils de paysans vosgiens, revenu depuis peu d'Algérie où il a servi dans les parachutistes, vole une voiture pour rentrer chez lui ; c'est le début d'une série de délits qui le conduiront en prison. Il se trouve enfin enfermé à la centrale de Clairvaux où les conditions de détention sont rigoureuses, même si les prisonniers circulent assez librement. Là, il rencontre Claude Buffet, ancien légionnaire, condamné à perpétuité pour un meurtre associé à un vol. Ensemble, ils mettent au point un plan d'évasion. Ils s'enferment dans l'infirmerie et prennent des otages, pour obtenir des armes et un véhicule qui leur permette de fuir.

Armés d'un poignard artisanal et d'un opinel, les deux détenus investissent l'infirmerie en septembre 1971, s'y barricadent et prennent deux otages, l'infirmière remplaçante Nicole Comte et le gardien Guy Girardot, deux personnalités très appréciées. Buffet a préparé des lettres qu'il lit aux autorités. Celles-ci tergiversent, attendent des directives qui tardent. Enfin, la gendarmerie, accompagnée par des gardiens, donne l'assaut. Quand les forces de l'ordre sont enfin maîtresses du terrain, les deux otages sont morts égorgés. Les gendarmes doivent protéger les deux criminels que les gardiens voudraient lyncher.

Le procès a lieu à Troyes en juin 1972 ; autour de la salle du tribunal on crie « À mort Buffet, à mort Bontems ». Malgré les efforts des avocats, dont Thierry Lévy et Robert Badinter, les deux hommes sont condamnés à mort, même si le jury estime que Bontems n'est pas directement coupable d'assassinat. Le déroulement du procès est marqué par deux incidents provoqués par Badinter, il évoque un rapport médico-légal caduc, qui innocentait Bontems et le force à jurer qu'il n'a pas commis de meurtre, ce qui est interdit. À la lecture du verdict, des applaudissements retentissent : le juge se scandalise. Exposé à la pression du syndicat des gardiens et à une campagne de presse virulente, Pompidou, malgré ses convictions, refuse sa grâce. Les deux hommes seront guillotins à Paris. Plusieurs journaux qui, bravant

l'interdiction, avaient relaté l'exécution furent condamnés.

Pendant la campagne électorale de 1981, François Mitterrand, l'ancien ministre de la Justice qui a contresigné plus de quarante condamnations à morts pendant la guerre d'Algérie, annonce qu'il abolira la peine capitale s'il devient président de la République. Quand il est élu, c'est le nouveau ministre de la Justice, Robert Badinter, qui défend le projet de loi devant l'Assemblée. Pour expliquer que la peine de mort n'est jamais dissuasive, il rappelle que l'assassin Patrick Henry, qu'il a également défendu, se trouvait dans le public du procès Buffet-Bontems et qu'il criait « À mort » avec les autres. Le projet de loi est adopté le 18 septembre 1981, par 363 voix contre 117.



FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 48 mn

Durée de la visite de l'exposition : maximum 12 mn

Durée totale : une heure

Ce spectacle intimiste est conçu pour se jouer en plein air, dans la rue, dans une cour, sur une place ou un espace vert. Si on le désire les représentations pourront également avoir lieu en intérieur, dans une salle ou sous chapiteau.

Montage : 90 minutes.

Démontage : 50 minutes

Deux comédiens en tournée plus un régisseur.

Le lieu de représentation doit être calme avec un sol plan, propre et loin des nuisances sonores.

Le dispositif nécessite un espace plat d'un minimum de dix mètres par huit mètres environ comprenant public et aire de jeu.

Le dispositif étant plutôt frontal on essayera de l'appuyer sur un mur afin que les spectateurs n'assistent pas au recto de la représentation.

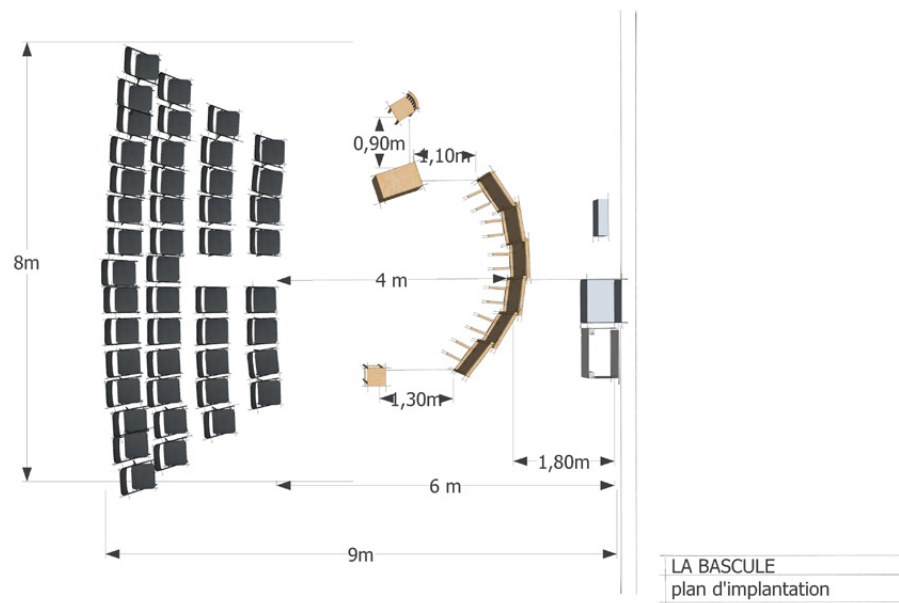
Le spectacle est accessible à tous publics à partir de huit ans. Si le texte et les images ne sont pas choquants, le sujet et l'histoire peuvent l'être pour des enfants non avertis.

Il se termine par une petite exposition débat.

La jauge idéale est de quatre vingt personnes.

Il y aura idéalement de quoi asseoir le public, chaises ou bancs. Les spectateurs supplémentaires resteront debout. Au delà de cent personnes il sera préférable de faire deux représentations.

En fonction du site, le spectacle peut être accessible aux personnes en chaise roulante.



En extérieur il se joue à la lumière du jour ; en intérieur, un plan de feu est disponible. Il est d'un faible volume sonore.

L'organisateur devra fournir :

Chaises ou bancs pour soixante à quatre vingt personnes. Si il y a deux représentations le même jour, il faudra organiser un gardiennage du décor.

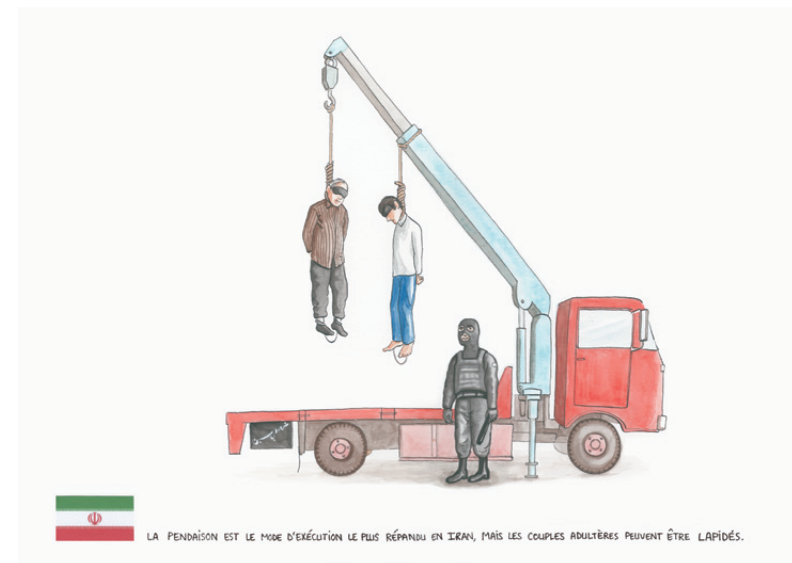
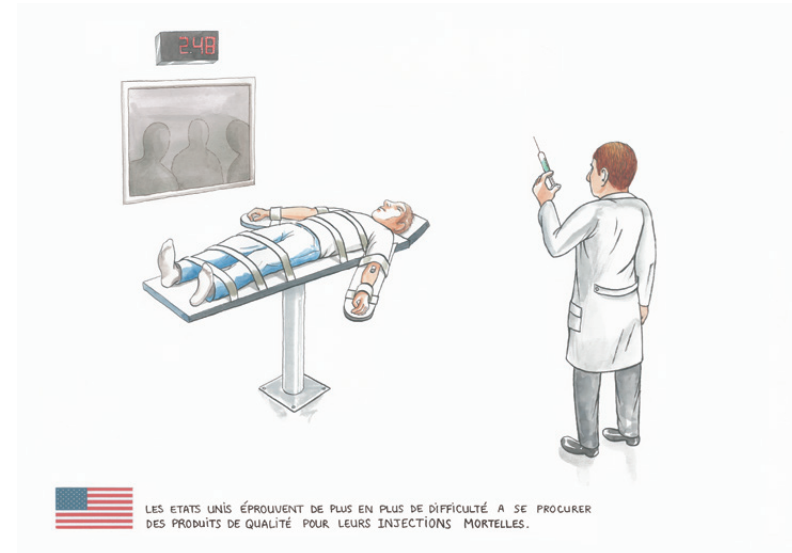
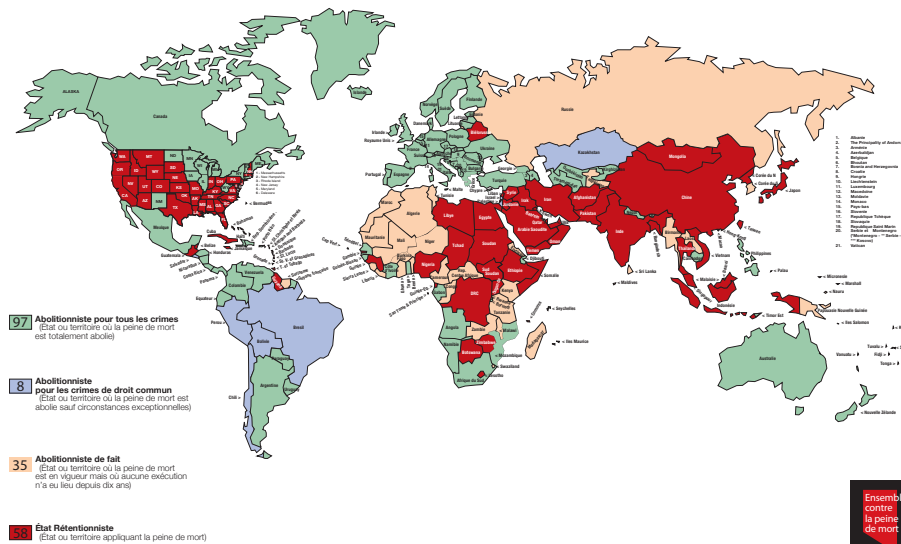
Les loges seront placées à proximité de l'espace de jeu, prévoir quelques bouteilles d'eau. Le stockage du spectacle nécessite deux mètre cube.

ÉCHANGES SUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

À la fin du spectacle, le public est souvent tenté de s'approcher, pour voir de plus près poupées et sculptures. Nous aimons en profiter pour ménager un moment de discussion.

La Bascule se clôt avec le montage, au cours du spectacle, d'une petite exposition sur la peine de mort en France et dans le monde. On peut organiser des rencontres avec l'auteur, et, grâce au soutien de l'association « Ensemble contre la peine de mort », avec des témoins de cette lutte. En outre, cette association peut prêter une exposition plus conséquente, détaillée en plusieurs panneaux sur l'état de la question dans le monde contemporain, intitulée Sur le chemin de l'abolition universelle.

La peine de mort dans le monde en 2012



LES GRANDES PERSONNES

Les Grandes Personnes sont nées en 1998 et installées à Aubervilliers, en France, au sein de la Villa Mais d'Ici, « friche culturelle de proximité ».

Elles ont pour vocation d'emmener la sculpture à la rencontre du public et leurs créations fusionnent l'art plastique et l'expression théâtrale. Le spectacle *À la corde*, joué ces dernières années fait circuler des sculptures qui sont chacune accompagnée de phrases que les spectateurs se transmettent. L'histoire de la compagnie qui a commencé par construire et faire jouer des marionnettes géantes témoigne de son rapport privilégié avec la sculpture et l'art populaire. Elle utilise des objets sculptés comme support de narration, mêlant le dramatique et le plastique, détournant les jouets parce qu'ils sont des machines à imaginer, à raconter. Aux grandes parades des débuts, se sont ajoutés de spectacles plus théâtraux parfois créés en atelier, dont *La Grenouille à tapirer*, jouée au théâtre Romain-Rolland de Villejuif, les deux créations *Ancêtres* qui interrogent les mémoires antagonistes, représentées au festival de Grahmastown et au théâtre de la Commune, et encore *Bona Kele* qui traite d'un épisode peu connu de la guerre de 1914-1918, la grande révolte des peuples de la boucle du Mouhoun, l'ancienne Volta Noire, contre les colonisateurs français.

Pendant quinze ans, Les Grandes Personnes ont participé à de nombreux festivals et parades, en France comme à l'étranger. Elles ont donné naissance à plusieurs autres associations, qui, de Boromo au Burkina à Valparaiso au Chili, font vivre quelques familles de géants.



DERNIERS SPECTACLES DES GRANDES PERSONNES

Ancêtres

Ancêtres, création collective tente de donner corps à une relation plutôt immatérielle, celle que nous entretenons avec nos ancêtres. Elle veut emmener un groupe d'individus variés à réfléchir ensemble à leurs origines et à leur histoire, par la création plastique et par un atelier d'écriture aboutissant un spectacle. *Ancêtres* lie destin individuel et destin collectif, en réintroduisant l'individu dans l'histoire.

Il ne s'agit pas de prétendre que les conflits et les souffrances de jadis sont périmés, mais au contraire d'aborder posément les souvenirs antagonistes, de dépasser les rivalités mémorielles, en construisant un récit pluriel où la mémoire des conflits de la colonisation ou des malheurs de l'exploitation, de l'exil ou même de l'esclavage puisse s'exprimer et se résoudre dans l'art. Tout à la fois spectacle d'objets, création plastique par la fabrication de sculptures animées et atelier, *Ancêtres* propose à chacun de réfléchir à ses origines et même de les réinventer en créant puis en animant en interaction avec d'autres un ancêtre imaginaire ou réel.

Création soutenue par La DRAC Ile de France, Le Théâtre de la Commune et La Villa Mais d'Ici



Allebrilles

Allebrilles, est un spectacle déambulatoire lumineux, associant masques, chars et grandes marionnettes. Il puise son inspiration dans les Alebrijes mexicains, chimères de papier mâché particulièrement oniriques et colorées. Autour de l'irruption d'une chambre à coucher dans l'espace public s'organise un ballet fantastique où se confrontent rires et frayeurs enfantines. *Allebrilles* est une occasion de réfléchir ensemble sur les imaginaires, les peurs; mais surtout sur les cultures populaires et leurs créations destinées à terrifier et ravir les enfants.

Allebrilles a été créé dans le Cadre de la Fête des Lumières à Lyon avec le soutien du CNAR Frappaz / Les Invites de Villeurbanne, de la Noche de los Alebrijes et du Museo de Arte Popular de la Ville de Mexico, de Décor +, des Subsistances, du Musée Gadagne, de Pezl et de Toshiba.



DERNIERS SPECTACLES DES GRANDES PERSONNES

Bona Kélé

« Bona Kele », c'est ainsi que nombre de Burkinabè appellent la rébellion des populations de la boucle du Mouhoun (Volta) contre l'autorité coloniale française, en 1915-1916, au moment où la France y levait des troupes pour la Grande Guerre.

Ce conflit brutal concerna presque un million de personnes et menaça la suprématie française en Afrique de l'Ouest. Il demeure méconnu.

Ce spectacle d'objets, simple et léger, a été réalisé en collaboration avec les Grandes Personnes de Boromo, écrit, créé, sculpté et mis en scène au Burkina Faso. Une succession de 53 objets évocateurs — sculptures en bois, objets forgés — permet de raconter l'histoire. Ces éléments ont été réalisés par des plasticiens français et surtout par des forgerons et sculpteurs bwaba, dont les ancêtres ont été impliqués dans la révolte. Ils tiennent dans la main, se transmettent et constituent des supports intimes et accessibles de la mémoire. Chaque objet correspond à un moment du récit et fournit l'occasion d'une évocation du passé.



La Ligne Jaune

Changeant d'échelle, les Grandes Personnes, habituées aux marionnettes géantes, se penchent sur de petites sculptures. Sur une table autour de laquelle on s'assemble, une usine se construit, des ouvriers arrivent, à la taille des santons de la crèche. Grâce à une actrice qui les manipule et qui leur prête sa voix, les petits personnages de terre cuite construisent des voitures Renault, discutent, se révoltent, finissent par séquestrer un encadrement qui ne veut pas écouter leurs demandes, retraçant l'épopée de l'usine Renault de Cléon, près d'Elbeuf au cours des années 1950-1970. Leur histoire minuscule rappelle que les avantages sociaux ne sont pas arrivés dans la hotte du père Noël, mais ont été conquis de haute lutte.

Création soutenue par : La DRAC Ile de France, La Villa Mais d'Ici, L'atelier 231 de Soteville lès Rouen, La CCAS, Animakt // La Barakt, L'Hostellerie de Pontempeyrat



DERNIERS SPECTACLES DES GRANDES PERSONNES

A la Corde

A la Corde raconte la vie d'Odilon, de sa naissance à sa mort, en évoquant la transmission des angoisses et des valeurs. Le principe de ce spectacle interactif et dynamique est simple et original. Un acteur passe à un premier spectateur une sculpture et lui confie à voix basse un petit morceau de l'histoire, que lui-même répètera à son voisin. Ainsi, les objets se mettent en marche et chacun se voit confier, au fur et à mesure de leur passage, la grande histoire d'Odilon.

Création soutenue par Cergy Soit ! et la ville de Cergy, Nil Obstrat et la Villa Mais d'Ici



On a Faim - Le banquet des Géants

« Qui n'a jamais rêvé d'être mangé tout cru ! »

Un entre-sort tout public qui revisite contes de fées et peurs enfantines

Le public, choisi aux petits oignons, débarque comme un cheveu sur la soupe à un banquet de géants aux dimensions gargantuesques qui festoient de chair fraîche. Surgit la figure de l'ogre et avec, nos peurs délicieuses d'enfants. On devient tous les frères d'arme de l'audacieux Petit Poucet, chacun pouvant à tout instant être celui que l'on va dévorer. Heureusement la révolte du rôti remettra à temps de l'ordre à tout cela... N'ayez crainte, entrez dans cet entresort - entremet très salé, goûtez au plaisir effrayant de jouer aux conditions... Un changement d'échelle renversant et sensationnel, dans un laps de temps bref et intense. Laissez-vous croquer, pardon tenter.

Création soutenue par le Moulin Fondu et la Villa Mais d'Ici.





CRÉDITS

Photos : Camille Saret, Achromatik, Hamelin, Hannah Paton, Clémence René Bazin, AABalde
Illustrations : Meescat

Les Grandes Personnes

Villa Mais d'Ici - 77, rue des Cités - 93 300 Aubervilliers - France
00 33 (0)1 43 52 19 84 - mail@lesgrandespersonnes.com
www.lesgrandespersonnes.org

Association loi 1901 - N° Siret 422 989 509 00035 - code APE 9001 Z
TVA Intracommunautaire FR86 422 989 509 - Licence d'entrepreneur de spectacle N° 2-1035864